

Saint Volusien, évêque de Tours, naquit à Lyon d'une famille sénatoriale, originaire de l'Auvergne. Malgré les bienveillantes attentions des empereurs dont ils furent souvent l'objet, ses ancêtres préférèrent aux faveurs impériales la grâce du baptême. Ils n'hésitèrent point, en effet, à embrasser le christianisme, dès qu'ils en eurent connu la divinité. Le père de Volusien se nommait Apollinaire et sa mère Matertera.

Fidèle aux glorieuses traditions de sa famille, le jeune Volusien donna de bonne heure l'exemple des vertus chrétiennes; mais son âme ardente et généreuse ne pouvait se contenter d'une perfection commune et vulgaire, et il embrassa la vie monastique au célèbre monastère de Lérins, cette pépinière d'évêques qui jeta un si vif éclat dans l'Eglise de France.

Nous ignorons les circonstances qui l'amènèrent à Tours, sous l'épiscopat de saint Eustache. Ce pieux évêque, charmé de ses vertus, le retint près de lui et il y resta sous l'épiscopat de saint Perpet, dont il était d'ailleurs le parent. Maan prétend qu'il était également parent de Sidoine Apollinaire; mais cette opinion ne nous paraît pas assez solidement établie.

A la mort de saint Perpet, le peuple de Tours, grand admirateur des vertus de Volusien, le choisit pour son évêque. C'était en l'année 491.

Digne imitateur de son illustre parent, il employa son immense fortune au soulagement des pauvres et aux besoins de son église. Il érigea la paroisse de Manthelan, dans l'arrondissement de Loches, et consacra la basilique de Saint-Jean, à Marmoutier.

Les honneurs de l'épiscopat ne diminuèrent en rien l'éclat de son humilité et il conserva, sur le siège épiscopal, la simplicité et la modestie du moine. Il sut par sa douceur gagner l'affection de son peuple; mais, homme de conscience, de fermeté, il se redit bientôt suspect à Alaric qui tenait alors sous sa domination une grande partie de la Gaule et de la Touraine, jusqu'à la Loire. Le monarque arien, comprenant que la conversion de Clovis au christianisme allait porter un rude coup à son autorité, et redoutant par-dessus tout l'influence des évêques, ne recula pas devant la persécution. La courageuse éloquence et les abondantes aumônes de Volusien le désignèrent l'un des premiers aux rigueurs du roi barbare. Arraché violemment du siège épiscopal qu'il occupait si dignement depuis sept ans, il fut emmené en exil dans la ville de Toulouse.

Malgré le profond chagrin qu'il éprouvait d'être séparé de son Église, Volusien ne resta pas inactif; ne pouvant plus instruire son peuple, il fit entendre constamment sa parole aux Ariens; il discutait avec leurs évêques, et par l'ardeur de son zèle et l'efficacité de ses discours, il fit triompher la vérité catholique.

Les Goths, chassés par les troupes victorieuses de Clovis, résolurent d'emmenner le saint évêque dans leur fuite jusqu'en Espagne; mais comme le courageux Pontife ne cessait de leur reprocher leur hérésie avec une sainte hardiesse, ils lui tranchèrent la tête dans les environs de Pamiers, et ils ajoutèrent ainsi à ses mérites la couronne du martyr, vers l'année 499.

La tradition rapporte que le Saint s'appuyait sur son bâton en présentant sa tête au glaive du bourreau. Ce bâton demeura en terre et il devint dans la suite un bel arbre qu'on voyait encore au 17^e siècle. Son corps, enseveli d'abord auprès de Foix, fut transporté plus tard dans une église que le comte Roger fit élever en son honneur. Des religieux Augustins construisirent un monastère autour de cette tombe qui devint bientôt un lieu de pèlerinage, que de nombreux miracles rendirent très célèbre.

Le martyrologe romain fixe sa fête au 18 janvier; mais l'église de Tours la célèbre le 11 février, et celui de Pamiers le 13.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 2